

L'école de Mamie Jeanne

Texte 1

Il est 5 heures. Jules vient juste de rentrer de l'école. Il entre dans le salon et découvre Mamie Jeanne, son arrière-grand-mère, assise confortablement dans le canapé. Le petit garçon se précipite pour l'embrasser.

- Bonjour Mamie ! Je suis bien content de te voir.
- Moi aussi je suis contente de te voir, répond l'arrière-grand-mère. Tu as beaucoup grandi depuis la dernière fois !
- C'est parce que je mange bien, répond Jules. D'ailleurs, c'est l'heure du goûter. Je vais me préparer un bon bol de céréales.
- Des céréales ? s'étonne l'arrière-grand-mère. Quelle drôle d'idée ! Pourquoi est-ce que tu ne manges pas une belle pomme avec un morceau de fromage ? C'est très bon pour le goûter !
- Non merci Mamie, répond Jules. Mais je préfère un bol de céréales.
- Moi, à mon époque, on ne mangeait pas toutes ces choses bizarres que vous avalez aujourd'hui. Le matin, avant de partir à l'école, ma mère me réchauffait une soupe avec du lard et des pommes de terre. Et dans mon cartable, j'emportais du pain, du fromage et des noix pour le repas du midi.
- Quoi ? Vous n'aviez pas de cantine ? demande Jules.
- Non, répond la mamie, il fallait tout apporter de la maison. Quand j'étais petite, mon père avait des ruches et, quand il récoltait le miel, il en gardait toujours un pot ou deux pour l'instituteur. Parfois je lui apportais aussi des œufs, ou un lapin.
- C'est bizarre, remarque Jules. C'est vous qui deviez apporter à manger au maître ?
- A la campagne, c'était comme ça, explique l'arrière-grand-mère. En hiver, on apportait aussi du bois à brûler dans le poêle de la classe. Chaque élève apportait une ou deux bûches.
- Ah bon ? s'étonne Jules. Il n'y avait pas de radiateur dans ta classe ?
- Eh non, pas de radiateur, juste un grand poêle, répond la mamie.

L'école de Mamie Jeanne

Texte 2

- Quand l'hiver était rude, il faisait froid dans la classe et avec nos doigts engourdis on avait du mal à écrire. Malheur à celui qui faisait un pâté sur son cahier !
- Un pâté ? Qu'est-ce que c'est ? demande Jules.
- Vous, vous ne connaissez pas ça, avec vos stylos à bille ! De mon temps, on écrivait avec une plume qu'on trempait dans un encrier. Et je te prie de croire qu'on écrivait bien ! De belles grandes lettres, bien dessinées. Si on ne s'appliquait pas, le maître se mettait en colère, et parfois même il mettait un élève au coin, avec le bonnet d'âne sur la tête.
- Un bonnet d'âne ? s'étonne le petit garçon.
- Parfaitement, un bonnet d'âne ! répète la grand-mère.
- Ah ben dis donc, s'exclame Jules, elle n'était pas drôle, ton école !
- Mais si, au contraire ! proteste la grand-mère. On était tous ravis d'aller à l'école ! Cela nous permettait d'apprendre plein de choses et de découvrir le monde ! Si je n'étais pas allée à l'école, je ne serais sûrement pas devenue aviatrice !

A cet instant, la maman de Jules entre dans le salon.

- Alors Mamie, vous bavardez avec Jules ?
- Oui, et cela me fait bien plaisir, répond la mamie. Je lui parle de mon école et je me souviens de ma jeunesse. Mais maintenant, je suis un peu fatiguée. Ça ne vous dérange pas si je fais une petite sieste avant le dîner ?

Jules et sa maman sortent du salon sur la pointe des pieds.

- Il faut la laisser dormir, dit la maman. Comme ça, elle sera en forme pour ce soir. C'est son anniversaire, tu sais !
- Ah bon ? Quel âge a-t-elle ? demande Jules.
- Ce soir, elle a 98 ans !

Jules n'en revient pas : wouah ! 98 ans, presque 100 ans, c'est vraiment très très vieux !

L'école de Mamie Jeanne

Texte 3

Toute la famille est réunie autour de la table. Le repas est presque terminé. Soudain les lumières s'éteignent... et le gâteau arrive ! Un énorme gâteau sur lequel brillent 98 bougies ! Mamie Jeanne est très émue !

- S'il te plaît, Jules, viens m'aider à souffler mes bougies. Il y en a beaucoup trop !

Le petit garçon grimpe sur les genoux de sa mamie et il l'aide à souffler toutes les bougies. Ce n'est pas facile et ils doivent s'y reprendre à plusieurs fois pour toutes les éteindre.

Ensuite, la mamie reçoit son cadeau. C'est un téléphone avec des grosses touches pour bien voir les numéros.

- Dis-moi, Mamie... Tu as sûrement eu beaucoup de cadeaux dans ta vie. Quel est celui qui t'a fait le plus plaisir ? demande Jules.

La grand-mère réfléchit avant de répondre.

- Mon plus beau cadeau... murmure la vieille dame... Voyons, voyons... Cela va te sembler un peu bizarre, mais c'était un petit sac de billes.
- Un sac de billes ? s'étonne Jules.
- Et bien oui... Tu sais, à mon époque, on ne dépensait pas beaucoup d'argent pour les jouets. On avait des poupées en chiffon, des osselets qui venaient directement de chez le boucher, des toupies en bois... et puis des billes en terre cuite. Elles n'étaient pas très belles. Les billes les plus belles et les plus rares, c'était les agates : des billes en verre, avec des filaments multicolores à l'intérieur.
- Et tu en as eu pour ton anniversaire ?
- Oh, ce n'était pas si simple ! Ce que je devais faire pour que mes parents soient contents, c'était bien travailler à l'école. Cette année-là, j'ai si bien travaillé que j'ai eu le prix d'excellence à la fin de l'année !
- Le prix d'excellence ? s'étonne Jules. Qu'est-ce que c'est ?

L'école de Mamie Jeanne

Texte 4

- C'est une récompense qu'on ne donnait qu'aux meilleurs élèves. A la fin de l'année, le directeur de l'école réunissait tous les élèves dans la cour, avec les instituteurs et les parents. Il montait sur une estrade et il donnait les noms des meilleurs élèves. Et une année, c'est moi qu'il a désignée comme la meilleure des meilleurs. Bien sûr j'étais très fière et mes parents encore plus.
- Et alors ton père t'a donné un sac de billes ? demande Jules.
- Attends, pas si vite ! répond la grand-mère. Le directeur m'a d'abord donné mon prix : un gros livre qui racontait une aventure extraordinaire : Le Tour du monde en 80 jours, de Jules Verne. C'est grâce à ce livre que je suis devenue aviatrice. Jules insiste :
- Mais les billes ! Comment tu les as eues ?
- Eh bien, mon père ne savait pas très bien lire... Et il m'a demandé de lui lire le livre. Chaque soir, on se mettait près de la cheminée, avec une lampe à pétrole, et je lui en lisais un chapitre. Je me souviendrai toujours de ses yeux brillants, et de sa voix un peu triste quand il disait : quand même, le monde est si grand, et j'en connais si peu... J'espère que toi, ma fille, tu pourras voyager...
- D'accord, dis Jules, mais les billes ?
- Un jour, mon père est allé à la ville. Et le soir même, à son retour, on a fini le dernier chapitre. Alors mon père s'est tourné vers moi, et m'a dit d'une voix grave : « Jeanne, tu m'as offert le plus beau voyage de ma vie. Alors je vais te faire un cadeau dont tu te souviendras longtemps ! »
- Le sac de billes ? demande Jules.
- Et oui, c'était le sac de billes. Bien sûr, je n'ai pas souvent joué avec, j'avais trop peur d'en perdre.

Jules aimerait bien discuter encore un peu avec son arrière-grand-mère, mais il est tard et il doit aller se coucher. Avant de se mettre au lit, il ramasse toutes les billes qui traînent dans sa chambre. Il les réunit dans le creux de son oreiller et, pour la première fois, les regarde vraiment. Et soudain, voilà que les reflets multicolores se transforment en couchers de soleil, en ciels d'orage, en sommets de montagnes enneigés que de minuscules alpinistes tentent de gravir...

Jules ferme les yeux et, tandis qu'il s'endort, son imagination part à la conquête du monde.